

Chapitre VI

PAR MARIE, AVEC MARIE, EN MARIE ET POUR MARIE

1. La médiation de Marie à Cana

« Le troisième jour, il y eut des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit : “Ils n'ont pas de vin.” Jésus lui dit : “Quoi à moi et à toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue.” Sa mère dit aux serviteurs : “Quoi qu'il vous dise, faites-le” » (Jn 2, 1-5). Marie est présente aux noces. Elle est présente au cœur du « grand mystère » de l'Église (cf. Ép 5, 32) qui est un mystère d'épousailles (cf. Ép 5, 25). Ce mystère est, en même temps, le mystère de toute vie puisque « par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme »¹. **Le Christ est le véritable époux**, il est « l'époux de l'âme ». Marie est présente comme la « femme », la première introduite dans ce mystère des noces, un mystère dont elle a la garde et le secret. Elle est la nouvelle Ève que Dieu a voulu placer aux côtés du nouvel Adam². Elle est aussi « sa mère » comme elle le sera au pied de la Croix, celle qui, par sa foi, rend possible la manifestation de la puissance de la Rédemption, son « accomplissement » : « Tel fut le premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire (...) » (cf. Jn 2, 11).

À Cana, la Vierge nous est montrée comme une mère tout au service de la mission rédemptrice de son Fils, celle qui ne s'accomplira, en définitive, qu'à « l'heure » de sa passion. L'épisode de Cana est un « signe » qui nous aide à comprendre la place de Marie dans notre vie. Par sa foi et sa soumission, Marie est celle qui a autorité pour nous dire : « Quoi qu'il vous dise, faites-le. » Elle est **celle qui nous entraîne** dans un abandon inconditionnel fait d'humilité et de confiance. Si nous nous tournons vers Marie, c'est pour qu'elle nous tourne vers son Fils **en nous rendant participants de sa foi**. À Cana, nous voyons clairement **la médiation de Marie** comme une médiation dans l'ordre de la foi. Sans elle, les serviteurs n'auraient jamais eu l'humilité d'écouter

¹ Cf. *Gaudium et spes*, 22, § 2.

² Comme Jean-Paul l'a écrit avec force : « **Marie est la nouvelle Ève que Dieu place auprès du Christ, nouvel Adam**, dès l'Annonciation, puis dans la nuit de la naissance à Bethléem, aux noces de Cana en Galilée, au pied de la croix sur le Golgotha et jusqu'au Cénacle de la Pentecôte : la mère du Christ rédempteur est la mère de l'Église » (*Entrez dans l'espérance*, chap. *La dévotion à Marie*).

Jésus, de le suivre aveuglément jusqu'à « remplir des jarres d'eau » sans savoir, sans comprendre³.

2. Se mettre au service de Marie pour mieux servir Jésus

« Jésus leur (aux serviteurs) dit : “Remplissez d'eau ces jarres.” Ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : “Puisse maintenant et portez-en au maître du repas.” Ils lui en portèrent » (cf. Jn 2, 7-8). Ces serviteurs, participants de la foi de Marie, sont l'image de ceux qui, dans l'Église, travaillent, d'une manière ou d'une autre, à la réalisation des noces du Christ avec l'humanité⁴. La contemplation du mystère de Cana nous permet ici de mettre en évidence un aspect essentiel de la consécration à Marie. **Se consacrer à Marie, c'est se mettre à son service, au service de sa maternité** qui lui fait « enfanter » les âmes « jusqu'à ce que le Christ soit formé en elles » (cf. Ga 4, 19), c'est-à-dire les enfanter à une vie d'union au Christ toute cachée en Dieu. Il s'agit de servir le rayonnement de sa présence⁵ dans l'Église pour que Jésus puisse continuer à manifester sa gloire. Se mettre au service de Marie, c'est servir Jésus au plus près, c'est le servir avec Marie et comme Marie, en laissant la vie de Marie se « reproduire » en nous. C'est **l'aider à aider Jésus** comme il désire être aidé. « *Totus Tuus* » : Je suis tout à toi, tout à ton service parce que le service que tu rends au Christ, par l'humilité de ta foi et la pureté de ton amour, est le service le plus grand et même, « l'unique nécessaire »⁶.

³ L'eau est changée en un vin nouveau, meilleur que le premier. Ce vin est celui de l'amour de Dieu que Jésus est venu répandre dans nos cœurs. Il est le vin de l'amour pur qui nous enivre jusqu'à la vraie « folie du cœur ». Celui qui le boit « n'est avec le Christ qu'un seul esprit » comme les Époux « ne sont qu'une seule chair » (cf. 1 Co 6, 17). L'âme morte à elle-même, dans l'humilité et l'obéissance de la foi, est introduite dans le sein du Père par le don de l'amour pur et, demeurant là où le Christ « demeure » (cf. Jn 1, 39), elle peut vivre alors une union très intime avec « l'Agneau », le suivant, comme une véritable épouse, « partout où il va » (cf. Ap 14, 4) dans une communion totale de cœur et d'esprit, de souffrance et de joie. Telle est la vie « cachée en Dieu avec le Christ » dont Marie est la gardienne et « la servante », comme nous l'avons vu la dernière fois.

⁴ Si c'est, en définitive, la présence de Marie qui rend possible l'accomplissement de ce mystère d'épousailles, le rôle des serviteurs est aussi mis en évidence dans cet Évangile de Cana. Marie semble avoir besoin d'eux pour que puisse se manifester la puissance rédemptrice du Christ selon les intentions de son cœur de mère. Ces serviteurs apparaissent, en effet, tout autant ceux de Marie que ceux du Christ. Disons qu'ils **servent Jésus à l'intérieur de leur écoute et de leur docilité à Marie**. On peut dire d'une autre manière que leur rôle est de **servir la médiation de Marie** auprès de son Fils en faveur des mariés.

⁵ Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II dans son message à l'occasion de la consécration par l'ordre du Carmel de l'année 2001 à la Vierge Marie : « Le témoignage de sainteté et de sagesse de nombreux saints et saintes du Carmel, qui ont tous grandi à l'ombre de Marie et sous sa protection, représente un splendide exemple de **cette spiritualité mariale, qui modèle intérieurement les personnes et les configure au Christ**, premier-né de nombreux frères. Moi aussi, depuis longtemps, je porte sur mon cœur le scapulaire du Carmel ! En raison de l'amour que j'éprouve envers notre Mère céleste commune, dont je ressens constamment la protection, je souhaite que cette année mariale aide (...) les pieux fidèles qui la vénèrent filialement, à grandir dans son amour et à **faire rayonner dans le monde la présence de cette Femme du silence et de la prière**, invoquée comme Mère de miséricorde, Mère de l'espérance et de la grâce » (le 25 mars 2001). **Aidons ainsi le Cœur immaculé de Marie à triompher**.

⁶ Au sens où la petite Thérèse dit : « Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si

Les serviteurs des noces de Cana servent le Christ, portés par la parole de Marie : « Quoi qu'il vous dise, faites-le ! ». Plus encore, ils obéissent au Christ, inspirés, imprégnés de l'esprit de Marie. Ils obéissent à Jésus à l'ombre de Marie, c'est-à-dire avec elle, par elle et en elle, dans une totale dépendance intérieure. C'est cela **vivre notre consécration à Marie en esprit et en vérité** dans notre vie de tous les jours, au travers de nos actions les plus ordinaires⁷. C'est laisser l'Esprit Saint reproduire en nous les dispositions intérieures de Marie, pour que nos actions laissent passer le Christ, laissent passer sa puissance rédemptrice et sanctificatrice comme la simple salutation de la Vierge à sa cousine Élisabeth l'a laissée passer dans l'âme de Jean-Baptiste. **Laissons l'Esprit Saint nous modeler intérieurement en Marie et par Marie**⁸ puisqu'il veut se servir d'elle comme on se sert d'un moule⁹.

je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes courent avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car **une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive**, sans doute comme Ste Madeleine elle se tient aux pieds de Jésus, elle écoute sa parole douce et enflammée. **Paraissant ne rien donner, elle donne bien plus que Marthe** qui se tourmente de beaucoup de choses et voudrait que sa sœur l'imite » (cf. Ms C, 36r°).

⁷ Comme le montre saint Louis-Marie Grignon de Montfort, il y a deux aspects essentiels dans la vraie dévotion à Marie : « Elle consiste à se donner tout entier, en qualité d'esclave, à Marie et à Jésus par elle ; et ensuite à faire toute chose avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie » (*Le Secret de Marie*, n° 28). Il explique par la suite que « **ce n'est pas assez de s'être donné une fois à Marie, en qualité d'esclave** ; ce n'est même pas assez de le faire tous les mois, et toutes les semaines : ce serait une dévotion trop passagère, et elle n'élèverait pas l'âme à la perfection où elle est capable de s'élever. Il n'y a pas beaucoup de difficulté à s'enrôler dans une confrérie, à embrasser cette dévotion et à dire quelques prières vocales tous les jours, comme elle prescrit ; mais **la grande difficulté est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la très Sainte Vierge et de Jésus par elle**. J'ai trouvé beaucoup de personnes, qui, avec une ardeur admirable, se sont mises sous son saint esclavage, à l'extérieur ; mais j'en ai bien rarement trouvé qui **en aient pris l'esprit** et encore moins qui y **aient persévéré** » (n° 44).

⁸ « **Dieu le Saint-Esprit veut se former en elle et par elle des élus** et il lui dit : (...) Jetez, ma bien-aimée et mon Épouse, les racines de toutes vos vertus dans mes élus, afin qu'ils croissent de vertu en vertu et de grâce en grâce. J'ai pris tant de complaisance en vous, lorsque vous viviez sur la terre dans la pratique des plus sublimes vertus, que je désire encore vous trouver sur la terre, sans cesser d'être au ciel. **Reproduisez-vous pour cet effet dans mes élus** : que je voie en eux avec complaisance les racines de votre foi invincible, de votre humilité profonde, de votre mortification universelle, de votre oraison sublime, de votre charité ardente, de votre espérance ferme et de toutes vos vertus » (cf. *Traité de la vraie dévotion*, n° 34).

⁹ Remarquons ici que Dieu n'était pas obligé de nous donner une mère, il n'était pas obligé de se servir d'un moule pour nous conformer à son Fils. C'est là son bon plaisir. Il a voulu ainsi qu'une femme soit associée d'une manière très intime à l'œuvre de la Rédemption. Il nous faut comprendre et accepter pleinement ce bon plaisir divin pour ne pas nous priver des grâces que Dieu veut nous donner par elle. Remarquons aussi que **Jésus a consacré trente ans à former Marie pour qu'elle puisse être un moule parfait** et devenir ainsi notre mère. Il a consacré seulement trois ans à l'éducation (laborieuse) des apôtres... Le plus important pour lui, c'est que son Église ait un cœur d'épouse et ce cœur d'épouse, c'est le Cœur immaculé de Marie en lequel il nous faut entrer pour l'aimer comme il veut être aimé. Comme l'explique saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « Un sculpteur peut faire une figure ou un portrait au naturel en deux manières : 1° se servant de son industrie, de sa force, de sa science et de la bonté de ses instruments pour faire cette figure en une matière dure et informe ; 2° il peut la jeter au moule. La première est longue et difficile et sujette à beaucoup d'accidents (...) La seconde est prompte, facile et douce, presque sans peine et sans coûtage, pourvu que le moule soit parfait et qu'il représente au naturel ; pourvu que la matière dont il se sert soit bien maniable, ne résistant aucunement à sa main » (*Le secret de Marie*, n° 16). Bref, **laissons-nous mouler comme Dieu veut nous mouler** puisque « Marie est le grand et l'unique moule de Dieu, propre à faire des images vivantes de Dieu, à peu de frais en peu de temps ; et qu'une âme qui a trouvé ce moule, et qui

3. S'exercer à tout faire par et avec Marie pour parvenir à tout vivre en elle

Pour pouvoir nous jeter facilement en Marie comme on se jette dans un moule¹⁰, il faut nous exercer à **garder nos yeux fixés sur elle pour faire les choses par elle, avec elle et comme elle**¹¹. Demandons-lui de nous guider en tâchant de voir de quelle manière et dans quel esprit elle ferait les choses à notre place¹². Cela suppose évidemment que **nous renoncions à notre manière propre de faire les choses**, conscients que tout ce que nous faisons selon notre propre esprit est contaminé par notre moi¹³. Un modèle est fait pour attirer, pour qu'on se complaise en lui au lieu de se complaire en soi. Dieu veut se servir de Marie pour nous amener à vivre les choses selon son Esprit. **N'ayons pas peur d'aimer Marie**, de l'aimer immensément, de nous languir d'elle en regardant la bonté et la beauté de son Cœur immaculé. On ne peut imiter vraiment que ce que l'on aime.

Nous arriverons ainsi progressivement à **vivre « en Marie »**, c'est-à-dire à nous enfoncer et nous perdre dans son sein immaculé, pour y être transformés et enfantés à une vie nouvelle par la profondeur même de notre intimité avec elle. En réalité, **c'est une immense grâce que de pouvoir entrer dans ce « sanctuaire de la Divinité » qu'est Marie**¹⁴. C'est par notre fidélité à vivre les choses avec elle et pour elle que

s'y perd, est bientôt changée en Jésus Christ que ce moule représente au naturel » (*Traité de la vraie dévotion*, n° 260).

¹⁰ C'est là l'essence même de notre consécration à Marie, à la fois ce qu'il y a de plus simple et de plus difficile : « Il faut se livrer à l'esprit de Marie pour être mus et conduits de la manière qu'elle voudra. (...) **Il faut se perdre et s'abandonner en elle**, comme une pierre qu'on jette dans la mer : **ce qui se fait simplement et en un instant, par une seule œillade de l'esprit, un petit mouvement de la volonté**, ou verbalement, en disant par exemple : Je renonce à moi, je me donne à vous, ma chère Mère. Et quoiqu'on ne sente aucune douceur sensible dans cet acte d'union, il ne laisse pas d'être véritable... » (*Traité de la vraie dévotion*, n° 259). On ne peut y arriver que progressivement.

¹¹ « La pratique essentielle de cette dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie, c'est-à-dire à **prendre la Sainte Vierge comme le modèle accompli de tout ce que l'on doit faire** » (*Le secret de Marie*, n° 45). Ce que le Concile a confirmé en montrant que « la vraie dévotion (...) nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à **poursuivre l'imitation de ses vertus** » (*Lumen Gentium*, n° 67).

¹² « Il faut donc qu'en chaque action nous regardions comme Marie l'a faite ou la ferait, si elle était en notre place. Nous devons pour cela **examiner et méditer les grandes vertus** qu'elle a pratiquées pendant sa vie, particulièrement : 1. **sa foi vive**, par laquelle elle crut sans hésiter la parole de l'ange ; elle a cru fidèlement et constamment jusqu'au pied de la croix sur le Calvaire ; 2. **son humilité profonde**, qui l'a fait se cacher, se taire, se soumettre à tout et se mettre la dernière ; 3. **sa pureté** toute divine (...) » (*Traité de la Vraie dévotion*, n° 260).

¹³ Il faut « **renoncer à son propre esprit, à ses propres lumières et volontés avant de faire quelque chose** : par exemple avant de faire oraison, dire ou entendre la Messe, communier, etc. ; parce que les ténèbres de notre propre esprit et la malice de notre propre volonté et opération, si nous les suivons, quoiqu'elles nous paraissent bonnes, mettraient obstacle au saint esprit de Marie » (id. n° 259). Autrement dit, « il faut **s'anéantir devant Dieu, comme de soi incapable de tout bien surnaturel et de toute action utile au salut** ; il faut recourir à la très sainte Vierge, et s'unir à elle et à ses intentions, quoique inconnues (...) » (*Le Secret de Marie*, n° 46). **La dévotion à la Vierge favorise l'humilité**, en nous amenant à considérer combien notre esprit est loin d'être aussi pur que le sien et à lui offrir nos actions pour qu'elle s'en serve « à ses intentions » au lieu de prétendre pouvoir nous-mêmes directement sauver des âmes.

¹⁴ On n'y entre pas comme ça : « Marie est fermée ; Marie est scellée ; les misérables enfants d'Adam et d'Ève, chassés du paradis terrestre, ne peuvent entrer à celui-ci que par une grâce particulière du Saint-Esprit, qu'ils doivent mériter » (*Traité de la Vraie dévotion*, n° 263).

nous parviendrons à pénétrer dans l'intérieur de Marie pour y faire notre demeure¹⁵. **D'abord l'imitation, ensuite l'union à Marie.** C'est là que Marie peut exercer pleinement sa maternité sur nous, nous faire devenir ses vrais fils et filles spirituels. Et le fruit de cette maternité ne peut être que **la reproduction de l'esprit et de la vie de Marie en nous**¹⁶ pour que nous puissions vivre l'union la plus intime avec Jésus. À ce niveau-là, nous pouvons mieux percevoir aussi l'importance **d'une prière toute simple, toute filiale avec Marie.** Lui parler comme un petit enfant parle à sa maman¹⁷. Si nous ne nous faisons pas petits en accueillant sa tendresse maternelle pour nous, en nous confiant continuellement à son intercession, comment pourrions-nous entrer dans son sein ? N'oublions pas que Jésus nous l'a donnée comme mère pour nous aider à « retourner à l'état des petits enfants » (Mt 18, 2).

Persévérer dans ces pratiques suppose de faire passer l'esprit dans lequel nous faisons les choses avant les choses elles-mêmes¹⁸. La vraie dévotion à Marie nous ramène, en effet, continuellement à « l'intérieur » (cf. Mt 23, 26), aux dispositions cachées de notre cœur. Elle est une école de sagesse, elle est un secret entre Dieu et nous, qui peut devenir le secret de notre vie, comme le « trésor caché » de notre cœur. Plus précisément, il nous faut la considérer, cette dévotion, comme **un « Arbre de vie »** qui demande à être cultivé avec soin et persévérance « afin qu'il nous donne son fruit en son temps »¹⁹. **Bienheureux celui qui saura tout parier sur l'amour en pariant tout sur Marie !**

¹⁵ « Après que, par notre fidélité, on a obtenu cette grâce insigne, il faut demeurer dans le bel intérieur de Marie avec complaisance, s'y reposer en paix, s'y appuyer avec confiance, s'y cacher avec assurance et s'y perdre sans réserve, afin que dans ce sein virginal : 1. l'âme y soit nourrie du lait de sa grâce et de sa miséricorde maternelle ; 2. y soit délivrée de ses troubles, craintes et scrupules ; 3. y soit en sûreté contre tous ses ennemis (...) ; 4. afin qu'elle soit formée en Jésus-Christ et que Jésus-Christ soit formé en elle (...) » (id., n° 264).

¹⁶ « Cette dévotion, fidèlement pratiquée, produit une infinité d'effets dans l'âme. Mais le principal don que les âmes possèdent, c'est **d'établir ici-bas la vie de Marie dans une âme, en sorte que ce n'est plus l'âme qui vit, mais Marie en elle, ou l'âme de Marie devient son âme**, pour ainsi dire. Or quand, par une grâce ineffable mais véritable, la divine Marie est Reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-elle point ? » (*Le secret de Marie*, n° 55 ; cf. aussi *Traité de la vraie dévotion*, n° 217).

¹⁷ Appliquons-nous à vivre nos pratiques extérieures, comme la récitation du chapelet, dans cet esprit filial en communion profonde avec son Cœur douloureux et immaculé et en offrant toutes nos prières à ses intentions. Le Rosaire peut être un moment privilégié pour laisser l'Esprit Saint nous faire entrer en Marie.

¹⁸ Conscient que « **le plus petit mouvement de pur amour lui est plus utile** que toutes les autres œuvres réunies ensembles » comme Thérèse aimait le dire à la suite de saint Jean de la Croix (Ms B, 4v°).

¹⁹ *Le Secret de Marie*, n° 70. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort précise par la suite qu'« Il faut que l'âme, où cet arbre est planté, soit sans cesse occupée, comme un bon jardinier, à le garder et regarder (...) **c'est l'effet d'une âme parfaite d'y penser continuellement et d'en faire sa principale occupation** » (n° 72).